

# *Coup de cœur nouvelle*

« Ma meilleure amie » de Safia Benkortbi

## **Note d'intention**

Cette nouvelle explore la frontière floue entre amour et emprise. J'ai voulu parler de l'attachement, de ce qu'il peut contenir de lumière... et d'ombre. *Ma meilleure amie* révèle le tiraillement entre l'amour de l'autre et le respect de soi. Elle interroge les limites et la force qu'il faut parfois puiser en soi quand les liens deviennent trop serrés. Une réflexion sur ce que signifie, en secret, être courageux.

Pour goûter à l'invisible, je ferme les yeux. Et sous mes paupières ambre, les souvenirs prennent vie.

-

La voici.

Sélène.

Ma meilleure amie.

Elle est jolie, avec ses joues pétales de rose et ses yeux olive. Des boucles châtaigne entourent son visage dans une douce folie qui lui est propre. Elle sourit, et pendant une seconde, le feu en elle m'éblouit. Elle me prend dans ses bras et sa chaleur m'enveloppe, plus réconfortante que mille soleils, plus étouffante que mille fournaises.

-

Elle sanglote doucement, la tête enfouie dans mon épaule. Ses larmes traversent mon t-shirt jaune soleil, caressent ma peau et s'infiltrent, goutte à goutte, toujours un peu plus profondément en moi. On l'a encore traitée de grosse.

"Ils disent n'importe quoi, faut pas les écouter. 'Toutes façons, plus bêtes qu'eux, tu meurs.'

Un petit rire cassé s'échappe de ses lèvres rondes.

"Heureusement que t'es là toi, Hélia."

Je serre les dents. Oui. Heureusement que je suis là.

Sans moi, *Elle* ne peut pas vivre.

Je le sais.

Sois forte Hélia. Sois courageuse. Sois là pour elle. Elle a besoin de toi.

-

"Hey, ça va ?" Je lui souffle en m'approchant. Sélène est tassée sur le rebord en béton du jardin séparant son bâtiment du mien.

Il y a cinq ans, son père est parti du jour au lendemain avec une autre femme, sans un mot. Aujourd'hui, il veut reprendre contact. Une tumeur qui refuse de crever, voilà ce qu'il est.

Elle lève le regard vers moi, et je remarque à quel point son teint est pâle, cendré, et ses cheveux ternes. Ses cernes se sont creusées. Deux petits fossés lilas sous ses yeux jade. Derrière le voile émeraude, je sais qu'*Elle* me regarde, frémissante, suppliante. Mourante.

Sois courageuse Hélia. Elle a besoin de toi.

"Je sais pas quoi faire..." Sa voix est étranglée et de petites larmes cristallines viennent chatouiller ses longs cils. Je m'assieds et passe un bras sur son épaule, tirant son petit corps tout en rondeur contre moi.

Elle est froide. Je sens ma chaleur s'échapper, et glisser vers elle, dans une dernière tentative de consoler son cœur bleu.

-

Sélène, ma meilleure amie.

Sélène au cœur océan. Sélène à la colère de volcan.

Sélène qui a besoin de son Hélia pour briller.

Sois courageuse, Hélia. Sans toi, Sélène s'éteindra.

-

Un rayon de l'astre d'or traverse la fenêtre à ma droite, et je le sens chauffer tendrement mon visage. J'avance dans l'amphithéâtre et choisis une place sur la gauche. Ni trop proche, ni trop loin. Parfait.

Un regard revolver me transperce. Sélène. Son visage est tendu, son expression figée sous un voile d'ombre. Elle pointe du doigt la place à côté d'elle. Ses lèvres miment brutalement deux mots:

"Viens. Ici."

Je secoue la tête. J'ai déjà choisi.

Son regard s'embrace. Elle bondit, fonce vers moi. Son pas claque sur le sol, fait trembler l'air entre nous. La rage la consume. Pas Sélène. *Elle*.

Elle hurle. Devant tout le monde. Son flot de reproches s'écrase sur moi. Ses mots fouettent l'air, m'écrasent, m'étouffent.

"Tu fais jamais ce que je veux!"

Sa voix tremble. Ses yeux, eux, crient autre chose. Une douleur sourde, profonde. Une peur tapie sous la fureur.

Et dans ses pupilles, je la vois.

Nichée dans le creux de son iris.

*Elle*.

La bête.

Une bête ébène aux yeux couleur sang qui habite en Sélène, qui habite ses gestes et sa colère. Une bête blessée. Je la connais, cette bête. Je l'ai vue naître de sa peur, de sa colère, de sa douleur. Vivre dans chaque hésitation, chaque fêlure de son âme. Je l'ai vue grandir et bouillir. Elle agonise. Dans les yeux olive de Sélène, promesse de paix, la guerre fait rage.

-

Sois courageuse Hélia. Pour toi. Pour Sélène. Sélène a besoin de toi, tu le sais. Sans toi, la bête ne fera qu'une bouchée d'elle.

-

Sélène, ma meilleure amie. Sélène, ma meilleure ennemie.

Je n'en peux plus de t'aimer. Je n'en peux plus de te détester.

-

Je rouvre alors les yeux et le silence est encore roi. Je n'ose pas croiser son regard, mais je sais que dans le creux de sa rétine, la bête pleure, recroquevillée. Je lui tourne le dos, et je m'en vais, de peur de changer d'avis.

Elle ne comprend pas. Après tout, j'ai toujours accepté ses excuses.

Elle me suit, ses yeux suppliants. Elle appelle mon nom. Elle ne me laisse pas partir.

J'étouffe.

Elle attrape mon bras et ses doigts s'enfoncent douloureusement dans ma peau. Son regard est sombre, brûlant de cette colère qui n'est pas vraiment la sienne. La bête rugit en silence.

"Tu peux pas partir comme ça !" crie-t-elle. Je vois la bête. *Elle* s'accroche, refuse de lâcher prise. Je sens sa poigne se resserrer sur moi.

Mon cœur bat à tout rompre. Le poids des années, des souvenirs, de nos rires, étouffe ma respiration. Mais je sais ce que je dois faire. Je dois mettre fin à toutes ces années d'amitié. Ces années de tendresse et de violence.

Alors, je tire brusquement, assez fort pour me libérer de son emprise. *Elle* vacille. Pas Sélène. La bête. La bête vacille.

"Je peux", je réponds, la voix pitoyablement brisée, la gorge nouée et les mains moites. Une peur froide glisse le long de ma colonne vertébrale, mais je ne bouge pas. Chaque mot est une victoire arrachée à ma peur. "Je ne suis pas à toi."

Elle me regarde, figée. Dans ses yeux, une douleur sourde. Au fond, la bête la dévore déjà. Mais cette fois, je ne serai pas son festin.

Alors, je fais un pas. Hésitant.

Puis un autre.

Et encore un.

Mon souffle est court, mes jambes tremblent. Je crois trébucher, m'effondrer, m'écraser contre le sol. Mais il n'en est rien.

Alors, je continue.

À chaque pas, je sens la bête reculer, ses griffes glisser loin de moi.

Puis un sourire éclot sur mes lèvres. D'abord fragile.

Puis un rire. Un éclat de verre tranchant l'air.

Une voix murmure à mon esprit : c'est la bête qui est à mes pieds, maintenant. J'ai repris le contrôle. Je vole. Et je m'effondre.

Une brûlure aiguë éclate dans ma poitrine. Mon cœur... mon cœur s'est déchiré. Je sens la déchirure grandir, lentement, le muscle se nécroser et les tendons s'effilocher.

J'ai mal.

J'ai abandonné Sélène à la bête. Sélène ma meilleure amie. Petite Sélène aux joues pétales de rose et aux yeux olive. Sélène au sourire de feu. Sélène à la chaleur plus réconfortante que mille soleils. Sélène à la chaleur plus étouffante que mille fournaises.

Tel le Soleil, autrefois je l'éclairais. Mais aujourd'hui, je n'ai plus rien à lui offrir. Plus une seule lueur. Et elle... elle est un puits sans fond, un trou noir de malheur.

Désormais, je sais : la bête a toujours été là, mais c'est moi qui lui ai donné à manger. Le courage, ce n'était pas de l'affronter.

C'était de cesser de la nourrir.

De partir avant qu'elle ne me dévore.

Le courage c'était de me choisir. Enfin.